



Plein-jeu à Saint-Séverin

Concert-tremplin



Maximilien Wang

C.N.S.M.D. de Paris

– Samedi 27 septembre 2025 –



**... On ne sait pas assez en effet que,
depuis quelques mois, Saint-Séverin s'enorgueillit
d'un des plus beaux orgues d'Europe...**

Jacques LONCHAMPT, Le Monde du 23 avril 1964

Programme

Dietrich Buxtehude (1637–1707)

Prélude en sol mineur (BuxWV 149)

Johann Sebastian Bach (1685–1750)

Fugue sur un thème de Legrenzi (BWV 574)

Johannes Brahms (1833–1897)

Mein Jesu, der du mich (Prélude de choral, Op. 122.1)

Herzlich tut mich verlangen (Prélude de choral, Op. 122.10)

Robert Schumann (1810–1856)

Esquisse n°3 (Op. 58)

Jean-Emmanuel Filet (1986)

Lauda Sion

Camille Saint-Saëns (1835–1921)

Aquarium (Op. 93.7 – transcr. Shin-Young Lee)

Danse macabre (Op. 40 – transcr. Louis Robilliard)

Présentation

L'intérêt de Johann Sebastian Bach envers les compositeurs italiens, notamment par l'accès à la bibliothèque ducale de Guillaume II de Saxe-Weimar, se manifeste tant dans les transcriptions (concertos de Vivaldi BWV593-594 et 596) que dans l'écriture de fugues dont les sujets sont empruntés à des thèmes de ses prédécesseurs (Corelli / BWV579, Albinoni / BWV951). Cette double **Fugue sur un thème de Giovanni Legrenzi** (1626-1690) surprend en particulier par sa cadence virtuose qui clôt la pièce. Elle n'est pas sans évoquer un style instrumental libre dont les volutes renvoient au stylus phantasticus, employé notamment par Dietrich Buxtehude dans ce **Präludium en sol mineur**. La structure caractéristique de ces préludes, suivant les règles rhétoriques de construction d'un discours, fait succéder ici plusieurs séquences : une première partie introductive sous la forme d'une pseudo-passacaille, un fugato lent à deux temps, une section brève et rapide qui assure la transition vers une deuxième fugue solennelle à trois temps.

Près d'un siècle plus tard, l'un des derniers opus de Johannes Brahms est consacré aux **Préludes de chorals**, s'inscrivant ainsi directement dans la tradition des variations chorales luthériennes. Le cantus firmus est ici présenté en valeurs longues au pédalier, tandis qu'un contrepoint libre se déploie aux parties manuelles. L'**Esquisse** de Robert Schumann – maître et ami de Brahms – fait partie du répertoire restreint du piano-pédalier, tout jeune instrument qui se développe tant en Allemagne (le Pedalflügel est mis au point par Louis Schone pour Schumann en 1843) qu'en France (Érard présente son piano-pédalier à l'exposition universelle de 1851).

Jean-Emmanuel Filet, organiste et compositeur bordelais, perpétue la tradition de la paraphrase grégorienne avec un triptyque consacré au **Lauda Sion**, séquence de la fête du Saint-Sacrement.

La transcription occupera la dernière partie de ce concert avec un extrait du **Carnaval des Animaux**, suivi de la fameuse **Danse Macabre** donnant à entendre une partie du *Dies irae*, séquence du *Requiem*.

Maximilien Wang

Camille Saint-Saëns

SAINT-SAËNS ET SAINT-SEVERIN

Le concert-tremplin de ce jour nous donne l'occasion de d'entendre un musicien relativement rare dans nos programmes, sa musique n'étant pas la plus adaptée à l'actuel orgue Kern de Saint-Séverin. Élève d'Alexandre-Pierre-François Boëly, puis François Benoist au Conservatoire dès 1851, le nom de Camille Saint-Saëns est toutefois fortement attaché à cette tribune. Il y tint effectivement l'orgue quelques mois avant d'être nommé titulaire à Saint-Merry (1853) puis à la Madeleine (1858). Après sa démission en 1877, il jouera régulièrement à Saint-Séverin, accueilli par son ancien élève et organiste titulaire, Albert Périlhou. Après l'orgue classique de Claude Ferrand (1745 ; relevé en 1807 et 1825 par François Dallery), il y connaîtra l'orgue des fils Abbey (1890) et sera nommé titulaire honoraire en 1897.

LE VIRTUOSE

Né à Paris en 1835, Camille Saint-Saëns est un enfant précoce. Pianiste, élève de Camille Stamaty, il joue rapidement dans les salons et donne son premier grand concert à dix ans¹. Instrumentiste (piano et orgue), improvisateur virtuose et d'une mémoire hors du commun, il est loué par les plus grands (Liszt, Filipp...). Sa carrière de concertiste, d'une étonnante longévité — donnant son dernier concert à l'âge de 85 ans, à peine quatre mois avant sa mort —, le mènera dans vingt-cinq pays, de l'Amérique du Sud à l'Asie, jusqu'en Algérie où il décédera en 1921, lors de son vingtième séjour. Par goût (il vit de 1888 à 1905 sans domicile fixe), mais également pour fuir les hivers rigoureux qui mettent à mal sa santé fragile depuis l'enfance, ce mouvement incessant est également une nécessité matérielle : le concert constitue sa source principale de revenus. Plusieurs enregistrements réalisés au cours des vingt dernières années de sa vie permettent aujourd'hui de rendre compte aujourd'hui de cette facette de Saint-Saëns.

De 1861 à 1865, il est également professeur de piano à l'École Niedermeyer, où il a notamment comme élèves Gabriel Fauré, Eugène Gigout, André Messager,

¹ Il interprète notamment le concerto n°6 de Mozart (K. 238), le concerto n°3 de Beethoven (Op. 37).

et Albert Périlhou, déjà mentionné plus haut. D'après les témoignages, son enseignement s'étend largement au-delà du piano, et s'intéresse fortement aux compositions de ses élèves.

LE COMPOSITEUR

La première composition nous étant parvenue de sa main date de ses trois ans et demi. Après son premier prix d'orgue, il entre en 1851 dans la classe de composition du Conservatoire (Fromental Halévy). Trop jeune ou trop vieux, il échoue deux fois au prix de Rome, à l'âge de seize puis de vingt-neuf ans (l'âge limite étant fixé à trente ans), ce qui lui fermera les portes de l'Opéra de Paris jusqu'en 1883 — deux ans après son élection à l'Institut des Beaux-Arts !

Son catalogue comprend plus de 600 pièces. Œuvres solistes, musique de chambre et symphonique, opéras : il aborde toutes les formes, et notamment celles régulièrement ignorées par les compositeurs français du XIX^e siècle — la symphonie, le poème symphonique, la rhapsodie, le prélude et fugue, les trios et quatuors...

ET TOUTES LES AUTRES FACETTES...

Organiste, pianiste et compositeur donc, il est également un chef d'orchestre reconnu² et un musicologue rigoureux³. Au-delà de la musique, il est — entre autres ! — peintre, astronome, archéologue, botaniste amateur et traducteur éclairé.

LA TRAVERSEE DU DESERT

Bien que représentant officiel de la musique française de la fin du XIX^e siècle jusqu'à sa mort⁴, Saint-Saëns va être victime d'un grand mépris du monde musical tout au long du XX^e siècle. Plusieurs raisons peuvent être avancées.

² Il fut par exemple pressenti pour diriger la création de *L'Or du Rhin* de Wagner à Munich en 1869.

³ Il a participé notamment aux éditions critiques de Gluck, Rameau et Charpentier, démontrant avec véhémence un attachement au texte et une humilité par rapport à la connaissance des pratiques musicales du passé.

⁴ Un des compositeurs contemporains les plus donnés dans les concerts des deux premières décennies du XX^e siècle, il aura droit à l'érection de sa statue de son vivant (en 1907 à Dieppe), et à des obsèques nationales.

Très tôt soutenu par des noms comme Charles Gounod, Hector Berlioz et Felix Mendelssohn-Bartholdy, orchestrateur audacieux⁵, considéré comme révolutionnaire dans la seconde moitié du XIX^e siècle⁶, il sera dénigré par de nombreux compositeurs du XX^e siècle, à commencer par Vincent D'Indy. Un des critères de la valeur d'un compositeur devient, au-delà de son talent, sa capacité à rompre avec le passé. « Artisan de génie »⁷, son objectif était autre : écrire de la musique belle en soi, bien écrite et accessible au public. Certes, mais le résultat est régulièrement plus que cela. Les concertos pour piano en sont par exemple la preuve : la clarté de l'écriture et du discours, la maîtrise formelle (parfaitement visible sur la partition) produit alors un résultat passionnant.

Autre critique courante : son anti-germanisme supposé. Loin de rejeter la musique allemande de façon primaire, il a rendu, en tant qu'interprète et compositeur, de nombreux hommages à la littérature musicale germanique, dont il n'ignorait rien. Son combat — notamment via la fondation de la Société nationale de musique en 1871 — était plutôt de valoriser la musique française de son temps, qu'il jugeait souffrir d'un manque de visibilité.

Quant à son acariâtreté, que vient-elle faire dans un jugement concernant son legs artistique ? L'histoire musicale regorge de personnages d'antipathique réputation (Debussy ou Boulez, pour ne prendre que deux exemples récents), qui n'ont pas subi le même dénigrement.

Le dernier point que nous mentionnerons, et celui-ci à juste titre, est l'inégalité de la qualité de son œuvre. C'est un fait que Saint-Saëns n'a pas écrit que des chefs d'œuvre — au risque d'insister, il en a écrit un certain nombre ! Mais là encore, nous pourrions opposer que, dans le panthéon musical, tous les dieux n'ont pas brûlé leurs compositions les moins intéressantes (Mozart, Liszt...).

⁵ Citons par exemple l'utilisation du xylophone dans la *Danse macabre*, l'emploi des harmoniques au piano dans le 5^e *Concerto pour piano et orchestre* Op. 103 (Mouvement II, mes. 34 et suivantes) et la résonance du piano se transformant en hautbois dans le 2^e *concerto pour en sol mineur* Op. 22 pour piano et orchestre (Mouvement I, mes. 7).

⁶ « La tonalité, qui a fondé l'harmonie moderne, agonise », Camille Saint-Saëns en 1879.

⁷ Jean-François Heisser, in BONNAURE, Jacques. *Saint-Saëns*. Actes Sud | Classica. 2010, p. 13.

Quelle que soit la pertinence des réserves ci-dessus, de son œuvre importante, seuls une dizaine d'opus seront ainsi joués régulièrement de sa mort à la fin du XX^e siècle. Pour l'essentiel, il s'agit de pièces de sa musique orchestrale (la très jouée *Symphonie n°3 en ut mineur* (dite « avec orgue »), la *Danse macabre* et le *Carnaval des animaux*), opératique (*Samson et Dalila* étant son seul opéra ayant été régulièrement monté jusqu'à aujourd'hui) et sa musique concertante (pour piano, violon et violoncelle). Arbres qui cachent la forêt, ces pièces sont désormais heureusement rejointes dans les programmes de concert par ses études, trios, quatuors...

L'ŒUVRE POUR ORGUE

Comme nous l'indiquions plus haut, l'œuvre de Saint-Saëns est inégale. Et, malgré la place importante de l'instrument dans la vie du musicien, le catalogue des pièces pour orgue est constitué seulement d'une petite dizaine d'opus, dont l'intérêt moyen est faible.

Au-delà de la magistrale *Symphonie n°3* (où l'orgue, malgré ses quelques interventions impressionnantes, est traité au même niveau que n'importe quel autre instrument d'orchestre) et des étonnants *Six duos pour harmonium et piano* Op. 8 (d'un grand succès lors de leur parution, l'orgue remplaçant maintenant souvent l'harmonium), nous retenons — choix très personnel ! — le *Prélude et fugue en mi bémol majeur* (sans opus), la troisième *Rhapsodie sur des thèmes bretons* (Op. 7.3), le *Prélude en sol majeur* (Op. 109.5) et la sixième des *Sept improvisations* (Op. 150.5). Il est également à noter le langage parfois déroutant de l'improvisations *Molto lento* (Op. 150.1), datant de la fin de sa vie, mettant à nouveau à mal la soi-disant fermeture d'esprit de leur compositeur.

Comme Bach, Liszt, ou Saint-Saëns lui-même, les organistes se tournent ainsi régulièrement vers la transcription de ses œuvres. Après Éric Lebrun et Marie-Ange Leurent lors de la saison dernière (*Carnaval des animaux* à quatre mains), Maximilien Wang interprétera à l'orgue un extrait du même *Carnaval* (*Aquarium*, transcr. Lee), ainsi que l'exaltante *Danse macabre* (transcr. Robilliard).

Maximilien Wang



Après des études de flûte à bec baroque et d'orgue au conservatoire de Périgueux (classe de Christian Mouyen), **Maximilien Wang** poursuit sa formation au C.R.R. de Bordeaux en direction d'orchestre (classe de Roberto Gatto), en écriture (classe de Bruno Rattini), en orgue (classe

d'Eva Darracq-Antesberger), et en accompagnement (classe de Françoise Larrat). Il possède un D.E.M. de flûte à bec, un D.E.M. de formation musicale, D.E.M. d'orgue et un C.E.M. d'accompagnement. Agrégé de Mathématiques, il est par ailleurs diplômé de l'université de Bordeaux où il a obtenu un master recherche en mathématiques et une licence de musicologie. À l'orgue, il reçoit notamment les conseils de Paul Goussot en improvisation et de Vincent Warnier en interprétation.

En tant qu'accompagnateur vocal, il a été pianiste de la Semaine lyrique d'Excideuil, festival durant lequel il a joué pour des productions d'opéra de poche (l'Elisir d'Amore, Don Giovanni...).

Il a remporté en 2017 le 1^{er} prix du Concours Général d'éducation musicale. En tant que compositeur, il a remporté le 1er prix du concours de composition Eufonia ainsi que le prix du Festival du Cap Ferret pour sa pièce « Adieu, belle Aquitaine ». Il était compositeur en résidence au Cap Ferret Music Festival en 2024. Il est également lauréat du prix d'orgue Yves Brioux-Ustaritz 2024.

Maximilien Wang est actuellement étudiant au C.N.S.M.D.P. de Paris dans la classe d'improvisation à l'orgue de Thierry Escaich et de László Fassang, et en interprétation à l'orgue dans la classe de Thomas Ospital et de Maude Gratton, ainsi qu'à l'E.N.S. Ulm en musicologie.

Il a eu l'occasion de donner des auditions à la cathédrale Notre-Dame de Paris, à l'église Saint-Eustache, ainsi qu'à la Chapelle Royale de Versailles. Il a joué en tant que soliste ou accompagnateur à la cathédrale Saint-André de Bordeaux

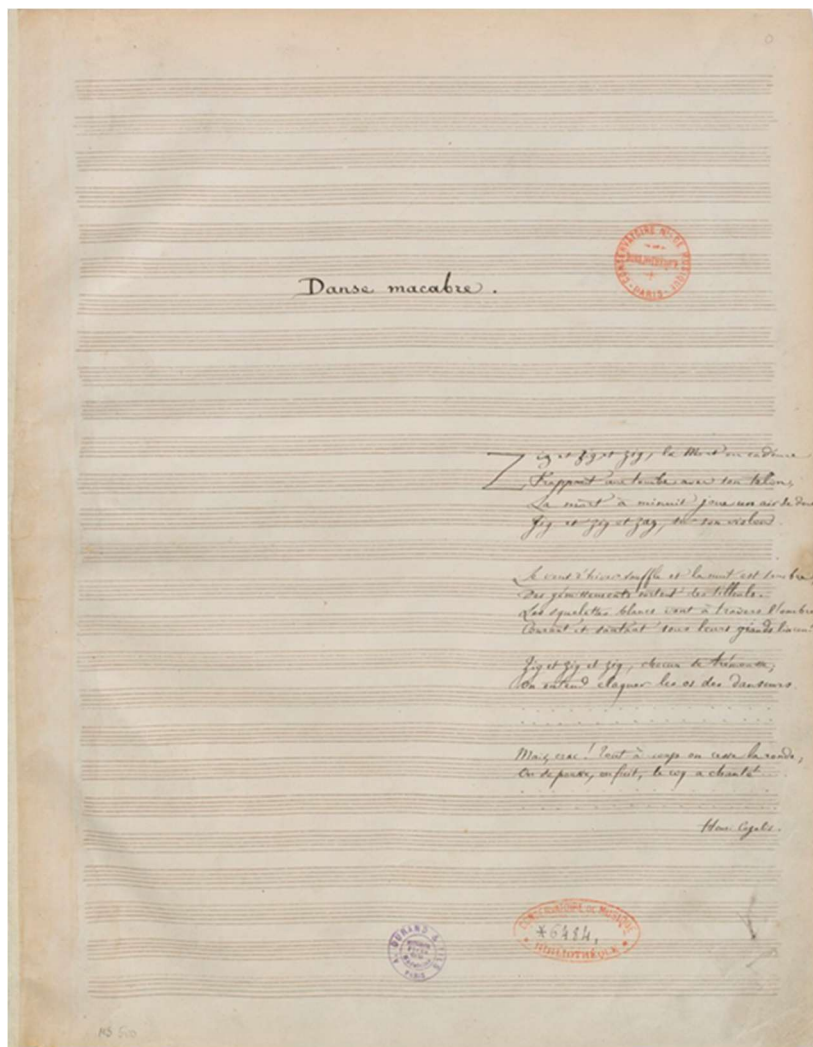
(Festival Cathedra), á l'abbatiale Sainte Croix et á la basilique Saint-Michel (Renaissance de l'orgue á Bordeaux), á la chapelle de la Madeleine (Bordeaux), au Musikverein avec la maîtrise de Bordeaux (Autriche)...

Á Bordeaux, il est directeur artistique du chœur du Chapeau Rouge (ensemble vocal lyrique féminin) et organiste titulaire de l'église Saint Ferdinand.



Aquarium, manuscrit autographe de Camille Saint-Saëns

Danse macabre



Page de garde de l'autographe de la *Danse macabre*

**Zig et zig et zig, la mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort á minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.**

**Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre,
Des gémisséments sortent des tilleuls ;
Les squelettes blancs vont á travers l'ombre
Courant et sautant sous leurs grands linceuls,**

**Zig et zig et zig, chacun se trémousse,
On entend claquer les os des danseurs,
Un couple lascif s'assoit sur la mousse
Comme pour goûter d'anciennes douceurs.**

**Zig et zig et zag, la mort continue
De racler sans fin son aigre instrument.
Un voile est tombé ! La danseuse est nue !
Son danseur la serre amoureusement.**

**La dame est, dit-on, marquise ou baronne.
Et le vert galant un pauvre charron —
Horreur ! Et voilà qu'elle s'abandonne
Comme si le rustre était un baron !**

**Zig et zig et zig, quelle sarabande !
Quels cercles de morts se donnant la main !
Zig et zig et zag, on voit dans la bande
Le roi gambader auprès du vilain!**

**Mais psit ! Tout á coup on quitte la ronde,
On se pousse, on fuit, le coq a chanté
Oh ! La belle nuit pour le pauvre monde !
Et vivent la mort et l'égalité !**

Henri Cazalis (1840-1909)

Les 60 ans de la reconstruction de l'orgue

L'association *Plein-Jeu à Saint-Séverin* se réjouit de vous compter parmi les auditeurs de la saison des 60 ans de l'orgue reconstruit.

Jalon fondamental dans la redécouverte des musiques anciennes dans les années 60, ferment d'une génération qui renouvellera totalement l'écoute que nous aurons du répertoire historique, l'orgue de Saint-Séverin conserve sa place singulière dans le paysage mondial de l'orgue. Par la célébration de cet anniversaire, c'est une ligne claire que l'association *Plein-Jeu à Saint-Séverin* affiche : promotion de la beauté de l'orgue de Saint-Séverin, soutenu par la contribution d'organistes de renom ; promotion des jeunes générations d'organistes, notamment au travers des concerts-tremplin ; exigence de la programmation pour passionner les férus d'orgue, les mélomanes avertis, ou tout simplement les amateurs de belle musique ; contribution au renouvellement du répertoire par la programmation de musique de notre temps et la commande d'une œuvre taillée sur mesure pour les orgues de tribune et de chœur de Saint-Séverin — « Chronos » de Valéry AUBERTIN, créé le 26 octobre dernier.

Pour vous offrir cette saison, l'association *Plein-Jeu à Saint-Séverin* a besoin de votre contribution. Les organistes invités sont des musiciens professionnels qui ont le droit à une rémunération décente ; les créations des compositeurs doivent également s'alimenter d'une nourriture plus matérielle que la pure inspiration ; les programmes et les moments de convivialité que nous vous offrons ont un coût. Pour nous aider à poursuivre cette belle aventure, rendez-vous ci-dessous !



www.orguesaintseverin.fr

www.helloasso.com/associations/plein-jeu-a-saint-severin/formulaires/2

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

